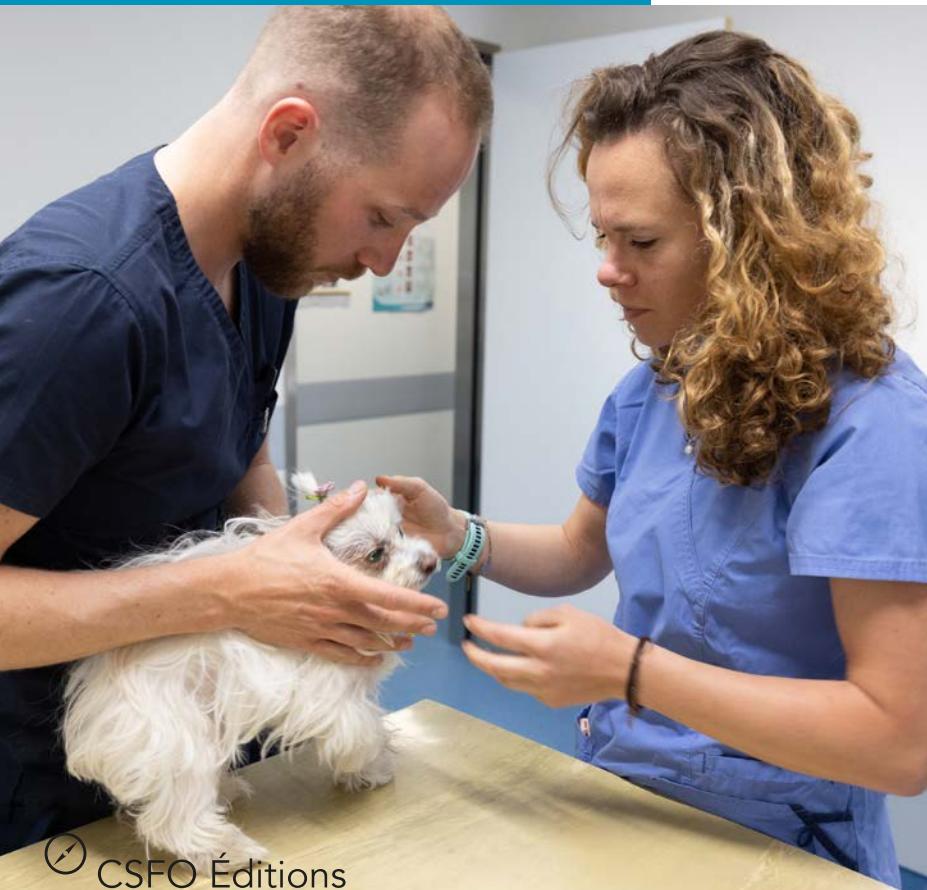




Vétérinaire

UNI



En ville comme à la campagne, les vétérinaires jouent un rôle essentiel: ces professionnels prennent soin des animaux de compagnie, suivent et traitent des troupeaux entiers dans les fermes, veillent à la sécurité alimentaire et à la prévention des épizooties. La moitié d'entre eux sont indépendants et travaillent seuls ou dans un cabinet de groupe. Les autres sont employés par un institut de recherche, une clinique vétérinaire, l'industrie ou l'administration.



CSFO Éditions

Qualités requises

Je résiste facilement au stress et je connais mes limites

En cabinet ou dans les exploitations agricoles, les vétérinaires s'adaptent à toutes les situations. Ils gèrent des urgences et ont la capacité de prendre des décisions rapidement. Face à une charge de travail importante, ils savent prioriser leurs tâches, gérer le stress et, si nécessaire, chercher du soutien. Leur fonction exige de fréquents déplacements et les soumet à des horaires irréguliers. Ils assurent parfois des gardes de nuit ou le week-end.

Je suis en bonne santé physique et habile de mes mains

Traiter et soigner de grands animaux demande de la force, mais aussi du doigté. Au quotidien, les vétérinaires auscultent, opèrent et soignent toutes sortes d'animaux: chats, chiens, vaches et cochons, mais aussi reptiles, oiseaux et rongeurs.

Je fais preuve d'empathie et de compétences relationnelles

Les vétérinaires savent mettre les animaux et leurs propriétaires en confiance. Ils ont de la facilité dans les contacts. Une bonne résistance émotionnelle est aussi requise, par exemple lorsqu'il s'agit d'euthanasier un animal.

Je m'intéresse à la médecine et aux sciences naturelles

Un esprit scientifique, de la rigueur et une pensée analytique caractérisent la profession. Les vétérinaires suivent les développements scientifiques et technologiques de leur discipline et continuent de se former tout au long de leur carrière.

J'ai de bonnes connaissances en gestion

Les vétérinaires exercent une profession libérale. La capacité à assumer des tâches de management, à planifier les ressources et à maîtriser les aspects financiers propres à la gestion d'un cabinet est essentielle.

✓ La vétérinaire se rend chez les éleveurs de bétail. De la flexibilité est requise pour s'adapter aux imprévus.



Formation

La formation de vétérinaire s'effectue dans une haute école universitaire.

Lieux

Berne et Zurich (enseignement en allemand). À Berne, examens en français possibles.

médecine des troupeaux, épidémiologie, cours sur la peau, le système digestif, le sang et les organes immunitaires, etc.). Les étudiantes et étudiants commencent à examiner des animaux en 2^e année lors de courts stages pratiques.

Durée

Bachelor: 3 ans. Master: 2,5 ans.

Master: Choix d'un domaine d'approfondissement (animaux de rente, chevaux, animaux de compagnie, pathobiologie, service vétérinaire public ou recherche biomédicale). Les trois derniers semestres sont consacrés à la pratique dans des cliniques et instituts vétérinaires, et à la rédaction d'un travail de master. Le master donne accès à l'examen du diplôme fédéral de vétérinaire, titre nécessaire pour exercer la profession.

Conditions d'admission

- maturité gymnasiale ou titre jugé équivalent
- réussite du test d'aptitudes aux études de médecine

Contenu des études

Bachelor: la formation aborde les sciences naturelles (physique, chimie, biochimie, biologie cellulaire) et les bases de la médecine vétérinaire (connaissances morphologiques, protection et élevage des animaux,

Titre délivré

Master of Science en médecine vétérinaire

Formation continue

Comme dans toutes les professions médicales, une formation continue régulière est une condition à l'exercice de la profession.

Une formation postgrade permet de se spécialiser dans un domaine particulier.

Quelques possibilités:

Cours: formations continues organisées par la Société des vétérinaires suisses SVS et ses sections dans divers domaines: petits animaux, ruminants, chevaux, porcs, volaille, diagnostic de laboratoire, pathologie, médecines alternatives et complémentaires, médecine comportementale, etc.

Certificats d'aptitudes: formations SVS attestant de compétences pratiques dans un domaine limité, par exemple préexamen de luxation de la rotule, suivi de troupeau vétérinaire intégré, etc.

Certificats de capacité: formations proposées par la SVS, par exemple suivi d'exploitation aviaire, dentisterie équine, médecine comportementale, médecine des petits mammifères, acupuncture vétérinaire, ostéopathie vétérinaire, etc.

Diplôme de spécialiste FVH: formations en 3 à 5 ans proposées par la SVS et les sections spécialisées, p.ex. en médecine et chirurgie des animaux de compagnie, des chevaux, des ruminants, des porcs, pathologie, laboratoire, etc.

Diplôme fédéral DF: physiothérapeute pour animaux

Postgrades universitaires: formation de spécialiste dans un domaine académique (PhD) ou formation de spécialiste européen ou américain après résidence dans un hôpital universitaire; MAS en toxicologie, en microbiologie; formations européennes et américaines, par exemple en ophtalmologie, en chirurgie des petits animaux, en imagerie diagnostique, en dermatologie, en cardiologie, etc.

Doctorat: en médecine vétérinaire ou dans d'autres domaines tels que Biological Systems, Cell Biology, Life Sciences



Robin Maksay fait la tournée des patients hospitalisés. Il vérifie notamment que leurs cathéters sont toujours bien en place et décide de la suite de leur traitement.

Un travail de détective

Au département de médecine interne du centre vétérinaire, Robin Maksay s'occupe du diagnostic et de la prise en charge des maladies. Il compare son métier à une enquête: il faut récolter plusieurs indices pour trouver ce dont souffre le patient et le soigner correctement.

Robin Maksay traite en particulier les chiens et les chats. «J'accueille les animaux après un premier tri aux urgences. Je recherche les causes des maladies comme on assemble les pièces d'un puzzle. Je détermine également si les animaux ont besoin d'être hospitalisés», explique-t-il.

Des prestations variées

«Notre équipe compte trente vétérinaires et autant d'assistants et assistantes. Nous suivons certains animaux de manière régulière, en tant que vétérinaires traitants. D'autres viennent pour des soins spécialisés ou des urgences», précise Robin Maksay. La nuit, un vétérinaire et un assistant sont présents pour veiller à la santé des animaux hospitalisés. «La clinique

✓ Le vétérinaire auscule son patient.

propose aussi d'autres prestations, comme les soins dentaires, l'ophtalmologie, la chirurgie, la dermatologie ou l'oncologie. La plupart de ces traitements se font sur rendez-vous», souligne le jeune vétérinaire.

Diagnostic et traitement

Le téléphone sonne: c'est le maître de Leïka, une petite chienne guérie d'une maladie immunitaire. Son taux de globules rouges a de nouveau baissé. «Je dois déterminer s'il s'agit d'une récidive de la pathologie, d'une tumeur ou encore d'un virus transmis par une tique afin de choisir la thérapie appropriée», explique Robin Maksay. «L'état de cette chienne est stable, ce qui est une chance car nous n'obtiendrons pas immédiatement tous les résultats d'analyses. En général, nous effectuons des tests sanguins et urinaires, et, en cas de besoin, des radiographies ou des échographies. Certains examens livrent des informations rapidement mais pour d'autres, il faut attendre. Si la santé de l'animal se détériore, nous avons déjà des éléments de réponse sur lesquels nous baser pour choisir le traitement.»

À l'étage inférieur, dans la «prépa», la salle dédiée aux soins, un carlin souffrant d'un rétrécissement des voies aériennes est anesthésié pour subir une laryngoscopie (observation de l'intérieur des voies respiratoires).



«Nous allons lui injecter un produit qui va le faire respirer très fort. Cela nous permettra de voir s'il souffre d'une paralysie laryngée ou d'un syndrome brachycéphale et de déterminer s'il aura besoin de médicaments ou si une opération est nécessaire», explique Robin Maksay.

La santé n'attend pas... les amis oui

«Je travaille normalement de 8 heures à 18 heures», ajoute-t-il. «Comme notre clinique hospitalise les animaux, il arrive souvent qu'une urgence se présente en fin de journée. On ne va pas arrêter de soigner un patient parce que la journée est finie! Je suis souvent le dernier arrivé aux soupers entre copains, mais c'est pour la bonne cause», précise le jeune vétérinaire en souriant.



Travailler main dans la main avec les éleveurs

Amandine Baumert est vétérinaire en zone rurale. Sa mission? Veiller à la santé des grands animaux, comme les vaches et les cochons. Au volant de sa voiture, elle se rend dans les fermes pour soigner les animaux malades.

Les animaux de rente comptent dans leurs rangs autant de vaches et de chevaux que de moutons et de chèvres. «Dans cette région connue pour son fromage, nos principaux «patients» sont les vaches laitières», précise Amandine Baumert. Au cabinet, la vétérinaire récolte les informations nécessaires avant de partir en tournée, la voiture remplie de matériel. «J'ai choisi ce métier pour pouvoir travailler tous les jours à l'extérieur, dans la nature», souligne-t-elle encore.

Par monts et par... veaux

Le premier cas du matin est un veau de cinq jours qui a de la fièvre. Amandine Baumert prend la température de l'animal couché dans l'étable. En parallèle, elle procède à l'anamnèse en se renseignant auprès de l'agriculteur; elle contrôle aussi les autres signes vitaux du veau, qui sont plutôt encourageants. «C'est une bonne grippe, mais rien de grave», annonce-t-elle. Amandine Baumert effectue alors deux injections et prescrit un mélange de sels minéraux et de vitamines afin d'éviter une déshydratation.

«La santé des petits veaux dépend de nombreux facteurs: hygiène, immunité de départ, météo, alimentation,

étable, litière ou encore relation avec les congénères; tout doit être pris en compte», explique-t-elle avant de préciser: «Nous travaillons main dans la main avec les éleveurs. En cas de maladie récurrente sur une exploitation agricole, nous discutons de ces éléments et prodiguons des conseils.»

Assurer le suivi du bétail

Pour les exploitations qui le souhaitent, le cabinet d'Amandine Baumert propose aussi des suivis réguliers. Un rôle préventif cette fois-ci, afin de préserver la santé du troupeau.

La vétérinaire intervient encore dans une autre ferme pour un cas de mammite (infection de la mamelle): «Les bonnes vaches laitières peuvent produire jusqu'à 50 litres de lait par jour, voire 70 litres pour les meilleures. Telles des sportives de haut niveau, elles sont très sensibles au stress.» Plus tard dans la journée, elle réalise encore l'examen gynécologique sur une vache et procède à une échographie des ovaires. Descendante d'une bonne lignée, cette vache de 3 ans n'est toujours pas gestante. La vétérinaire



Amandine Baumert
43 ans, vétérinaire pour animaux de rente dans un cabinet à la campagne

fournit donc un traitement hormonal complet, afin que la génisse puisse avoir des chaleurs et être inséminée.

Bureau et pharmacie à bord

Entre deux visites, la voiture d'Amandine Baumert fait office de bureau. Sur son ordinateur, elle consigne les actes effectués et les médicaments délivrés dans le dossier du client. Son véhicule transporte tout le matériel nécessaire pour faire face aux cas rencontrés – médecine interne, chirurgie, gynécologie ou encore orthopédie – ainsi qu'aux urgences, de jour comme de nuit.

▼ La vétérinaire dispose d'une pharmacie de bord qui comprend autant des doses injectables que des sets de chirurgie ou encore des tests aidant au diagnostic.

▼ Amandine Baumert injecte une dose de sédatif à la vache très agitée avant de pouvoir la traiter.





Lutte contre les épizooties et sécurité alimentaire

Évaluer les résultats des analyses

Oliver Bauhofer

46 ans, chef de laboratoire du secteur biologie au Service de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires du canton de Fribourg

En quoi consiste votre travail?

Je suis responsable des laboratoires de biologie alimentaire et vétérinaire. Nous réalisons des analyses de microbiologie, de sérologie et de biologie moléculaire pour assurer la sécurité alimentaire et lutter contre les épizooties (maladies animales transmissibles). Je dirige une équipe de 19 personnes, je fournis un soutien scientifique pour les tâches de laboratoire et je gère aussi le système d'assurance qualité.

Quel a été votre parcours jusqu'ici?

Après mes études en médecine vétérinaire, j'ai fait de la recherche par intérêt intellectuel. Attiré par la virologie et l'immunologie, j'ai réalisé mon travail de doctorat sur la peste porcine. J'ai ensuite effectué un post-doctorat sur l'hépatite C, dans l'optique d'intégrer plus tard l'industrie pharmaceutique. À l'époque, la percée scientifique dans le traitement de cette maladie a fait que mon sujet de recherche est devenu obsolète. Grâce à mes acquis en tant que chercheur, j'ai travaillé pour des fabricants privés de machines d'analyses, dans les applications puis dans la vente, avant de décrocher mon poste actuel dans le secteur public.

Quels échantillons analysez-vous?

Côté alimentaire, nous prélevons des échantillons dans les restaurants et les magasins, lors d'inspections de routine ou en cas de suspicion, afin de garantir des produits alimentaires sûrs. Les analyses de ces échantillons sont basées sur des normes définies pour chaque type de produits: boulangerie, boulangerie, etc. Les résultats obtenus ont ainsi un impact direct sur la santé publique. Côté vétérinaire, nous effectuons une surveillance des épizooties et soutenons les campagnes de lutte et d'éradication de certaines maladies dans le but d'assurer la santé du cheptel du canton et d'éviter des pertes économiques.



Médecine complémentaire

Ressentir pour soigner

Sarah Miccichè

Walzinger

48 ans, vétérinaire
ostéopathe

Comment êtes-vous devenue vétérinaire ostéopathe?

Après mes études, un stage en ostéopathie et quelques années de pratique vétérinaire, je me suis formée à Paris. J'ai ouvert une pension pour chevaux, chiens et chats et commencé à enseigner quelques jours par mois en Allemagne. À la demande d'étudiants, j'ai créé une école en Suisse. J'ai aussi ouvert un cabinet.

À quoi ressemble votre quotidien professionnel?

Je travaille deux jours par semaine dans mon cabinet, où je soigne les petits animaux. En cas d'urgence, je me rends auprès des vaches et des chevaux, à qui je consacre habituellement deux demi-journées par semaine. Je traite parfois d'autres bêtes: j'ai récemment soigné un loup et un lama! En parallèle, je suis co-directrice de l'École d'ostéopathie vétérinaire. J'organise les cours et les ateliers pratiques, et j'invite des enseignants actifs dans toute l'Europe.

En quoi votre pratique diffère-t-elle de la médecine vétérinaire «classique»?

L'ostéopathie est une médecine manuelle: nous écoutons avec nos mains avant d'effectuer des manipulations permettant de redonner au corps l'énergie de se soigner. Il faut apprendre à se fier à son ressenti.

Mes consultations durent 45 minutes, ce qui me permet de consacrer du temps à mes patients. Je dois créer un lien de confiance avec l'animal pour qu'il accepte d'être traité. J'ai récemment soigné une poule qui avait reçu un coup de patte d'un mouton. Au bout de quelques minutes, elle m'a laissé la mobiliser et semblait si relaxée que sa propriétaire la croyait endormie. Elle ne voyait pas que sa poule observait mes manipulations du coin de l'œil!



▲ Communiquer avec la clientèle

Les propriétaires considèrent souvent leur animal comme un membre de la famille. Il est important de soigner la relation avec eux et de les conseiller avec bienveillance.

© SVS



► Effectuer des analyses biochimiques

En laboratoire, les vétérinaires réalisent des analyses pour pouvoir poser un diagnostic.



▲ Gérer les imprévus et les urgences

En cabinet ou en déplacement, les vétérinaires sont confrontés à toutes sortes de situations. Ils font preuve de résistance physique et nerveuse.



► Se spécialiser Certains vétérinaires se spécialisent dans des disciplines médicales telles que la radiologie, la cardiologie ou l'ophtalmologie ou encore dans des thérapies alternatives.

▼ **Conseiller les éleveurs** Les vétérinaires sont des partenaires des éleveurs de bétail. Des animaux en bonne santé influencent positivement la production d'une exploitation agricole.



▼ **Maîtriser les gestes techniques** Pour une endoscopie, il faut anesthésier l'animal avant de placer le tuyau dans sa bouche. La caméra filme l'intérieur de l'œsophage.



◀ **Tenir les dossiers à jour** La vétérinaire consigne tous les actes effectués et les médicaments fournis. Elle renseigne chaque antibiotique délivré dans une base de données centralisée.



© SVS



◀ **Veiller à la sécurité alimentaire** Les vétérinaires participent à la lutte contre les épizooties et s'assurent de la bonne santé des animaux afin de garantir des produits alimentaires de qualité.



Marché du travail

Chaque année en Suisse, environ 120 vétérinaires terminent leurs études et près de 180 titulaires d'un diplôme étranger obtiennent une reconnaissance (équivalence). Malgré ce nombre important de professionnels venant de l'étranger, la branche vétérinaire manque de personnel qualifié et ne parvient pas toujours à repouvoir les postes vacants, notamment dans les cabinets et les cliniques. Les vétérinaires sont très recherchés et trouvent en général facilement un emploi, en particulier en milieu rural, où les besoins sont importants. Ils travaillent souvent à un taux de 80% ou plus.

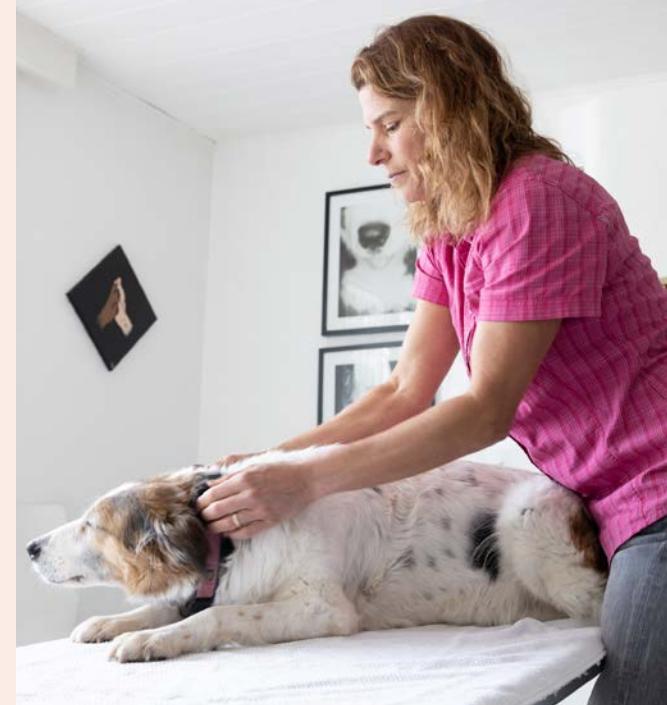
Des débouchés variés

Les trois quarts des vétérinaires exercent une activité clinique et 60% des vétérinaires cliniciens travaillent en médecine des petits animaux (faune sauvage, animaux exotiques, animaux de compa-

gnie). Les autres vétérinaires cliniciens soignent les animaux de rente et les chevaux. Certains exercent dans des cabinets mixtes: une partie de l'équipe traite les animaux domestiques et l'autre soigne des bêtes de rente.

La moitié des professionnels exerçant une activité clinique sont employés par un cabinet. L'autre moitié des vétérinaires cliniciens sont indépendants, certains cumulant leur activité avec un pourcentage en tant que salarié-e. Plusieurs vétérinaires travaillent dans l'administration cantonale ou fédérale, notamment pour les services vétérinaires ou l'armée, dans l'enseignement et la recherche, dans le conseil (par exemple en matière de protection des animaux), dans les laboratoires ou encore dans le domaine du marketing et l'industrie pharmaceutique.

✓ Des connaissances spécifiques sont nécessaires pour traiter certaines espèces comme les oiseaux ou les reptiles.



▲ La vétérinaire établit un lien de confiance avec l'animal et reste attentive à son comportement.



© SVS



Adresses utiles

www.orientation.ch, pour toutes les questions concernant les places d'apprentissage, les professions et les formations

www.gstsvs.ch, Société des vétérinaires suisses (SVS)

www.profession-veterinaire.ch, présentation de la profession et de la formation

www.orientation.ch/salaire, informations sur les salaires

Impressum

1^{re} édition 2023

© 2023 CSFO, Berne. Tous droits réservés.

ISBN 978-3-03753-195-2

Édition:

Centre suisse de services Formation professionnelle | orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO. CSFO Éditions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch. Le CSFO est une institution de la CDIP.

Enquête et rédaction: Coralia Gentile, Florence Müller, CSFO

Relecture: Olivier Glardon, Sarah Prasse, SVS; Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges **Photos:** Francesca Palazzi, Romont; SVS

Graphisme: Eclipse Studios, Schaffhouse **Réalisation:** Andrea Lüthi, CSFO

Impression: Haller + Jenzer, Berthoud

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: FE2-3197 (1 exemplaire), FB2-3197 (paquet de 50 exemplaires).

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.